

Accueil

Le monde, *kosmos* en grec, signifie premièrement : agencement, ordre. En hébreu, « *olam* signifie : le temps qui dure, mais aussi le monde spatial. Le monde c'est donc, dans les langues antiques, l'univers, mais aussi le lieu où vivent les êtres humains, passé, présent et à venir. Le monde, c'est enfin le lieu où se joue l'histoire du salut. Le monde rejette celui qui l'a créée, en s'opposant à son Esprit d'amour et de paix, mais en même temps le monde porte en lui le reflet de son créateur. Le monde est à la fois mis en ordre par Dieu, car c'est lui qui l'a organisé, et en même temps il semble dirigé par le mal, comme puissance qui s'oppose à Dieu. Nous, chrétiens et chrétiennes, nous nous tenons à la frontière entre l'amour et la haine du monde.

Musique

Bonjour et bienvenue. Nous sommes réunis pour louer Dieu et entendre une parole qui nous rapproche de notre Dieu et qui nous rapproche de notre monde.

Le prophète Ésaïe a dit :

La connaissance du Seigneur remplira la terre tout comme les eaux recouvrent le fond des mers.

Et : Saint, saint, saint est le Seigneur de l'univers ! La terre entière est remplie de sa gloire !

Dans le passé, j'avais appris un cantique qui faisait :

Dans le monde entier,

Le Saint-Esprit agit,

Dans le monde entier,

Comme le prophète l'a dit.

Dans le monde entier,

Le Seigneur répand sa gloire

Remplissant tout l'univers,

Comme l'eau couvre le fond des mers.

Au fond de mon cœur,

Le Saint-Esprit agit,

Au fond de mon cœur,

Comme le prophète l'a dit.

Au fond de mon cœur,

Le Seigneur répand sa gloire

Remplissant mon cœur ouvert,

Comme l'eau,

couvre le fond des mers.

Pour que nous puissions voir l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans notre monde, pour que nous puissions aussi percevoir à quel point Dieu aime notre monde, recevons sa grâce et sa paix, qui nous sont données gratuitement au nom de Jésus-Christ.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Restons debout et louons Dieu

Une histoire juive raconte que lorsque Dieu a créé l'humanité, il a demandé aux anges ce qu'ils pensaient du monde qu'il avait fait.

- Une seule chose manque, ont-ils répondu. C'est la louange du Créateur.

Alors Dieu créa la musique, le chant des oiseaux, le souffle du vent, le murmure des océans, et il planta la louange dans le cœur de l'être humain.

Nous prions :

Avec les astres et les océans qui n'appartiennent qu'à toi, avec le rythme des saisons, liturgie pour notre temps, avec les musiques et les parfums, les couleurs que tu créas, avec les sources et la terre, les montagnes et le vent, devant tes œuvres et avec le monde, nous entonnons une louange.

Avec les malades qui s'enfoncent et à qui nous tenons la main, avec les vaincus qui reçoivent nos sourires quand nous nous faisons leurs prochains, avec les délaissés qui se tournent vers demain, avec les mal-aimés qui surmontent leur chagrin, devant tes œuvres et avec le monde, nous entonnons une louange.

Avec l'oreille attentive qui reçoit une confiance, avec celles et ceux qui se relèvent et recommencent avec courage, avec les gens en prière qui découvrent la confiance, avec celles et ceux qui reviennent après un long voyage, devant tes œuvres et avec le monde, nous entonnons une louange.

Avec quiconque se retrouve pour célébrer ta victoire, avec l'Église rassemblée qui apprend le silence, avec les jeunes, avec les vieux, qui construisent une histoire, avec ceux qui se battent pour que vive l'espérance, devant tes œuvres et avec le monde, nous entonnons une louange.

Amen.

Chantons le 41-34, en entier.

(assis) Loi (récit d'Actes 10)

Pierre, le disciple et apôtre de Jésus, a eu une vision. Il a vu le ciel ouvert, et une sorte de grande nappe en descendait. Il y avait dedans toutes sortes d'animaux. Et une voix lui a ordonné de tuer et de manger ce qui se trouvait dans cette nappe. Mais Pierre était juif, et les Juifs ne mangent pas de toutes les sortes d'animaux. Alors Pierre a répondu :

« Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'interdit ou d'impur ».

Mais la voix lui a dit :

« Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur ».

spontané 46-06, strophe 1

Reconnaissons nos limites

C'est toi qui as créé notre monde et tout ce qu'il renferme. Tout ce que tu as créé porte en lui une étincelle de toi.

Alors oui, c'est vrai, tout ce que tu as créé porte aussi en lui quelque chose qui a été perverti. Mais Jésus, dans sa parabole du bon grain et de l'ivraie, nous a appris que ce n'était pas à nous de séparer les plants, car en arrachant l'ivraie nous arracherions aussi le blé. Jésus nous a appris à travailler le champ du monde sans faire de distinction entre le pur et l'impur, sans exclure de notre travail ce qui ne nous plaît pas. Car toi, Dieu, tu ne fais acception de personne.

Nous reconnaissons que nous aimons bien trier entre ce qui a bon goût et ce qui a mauvais goût. Nous reconnaissons que nous sommes snobs et élitistes. Nous sommes puristes, et nous cherchons à nous séparer du monde. Nous reconnaissons que nous ratons la cible, parce que nous ne voulons pas nous mêler aux affaires du monde, et que c'est pour cela que notre voix n'est pas audible.

Relève-nous, Seigneur, et donne-nous ton amour pour le monde, afin que nous soyons tes témoins là où nous sommes, avec les outils qui sont les nôtres.

Amen.

(spontané) 31-28, strophe 2

Annonce du pardon

Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul écrit :

« Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a confié la tâche d'en amener d'autres à la réconciliation avec lui : en effet, par le Christ, Dieu agissait pour réconcilier le monde avec lui, sans

tenir compte des fautes des humains. Et il nous a établis pour annoncer cette œuvre de réconciliation. »

Le péché se niche dans la distance que nous mettons entre Dieu et nous, entre l'Évangile et nos vies, entre nous et les autres, entre l'Église et le monde, entre notre foi et nos craintes, entre nos pensées et nos paroles, entre nos paroles et nos actions.

Mais Christ abolit toute distance, il nous donne la réconciliation, et il nous charge de la proclamer : au nom du Christ, soyez réconciliés avec Dieu.

Amen.

(spontané) 62-79, strophe 1 et 2

(assis)

Au petit matin, le soleil est juste une ligne de lumière qui dessine l'horizon.

À midi, le soleil éclaire et réchauffe toutes les pièces de notre maison.

Au couchant, le soleil est une boule rouge qui illumine notre regard.

La nuit, le soleil n'est plus, mais il reste présent dans notre mémoire.

Le soleil est toujours le même, vu d'ici... mais nous, nous le voyons différemment selon le moment de la journée.

Prions avant la lecture de la Bible

Seigneur, ta Parole est comme le soleil.

Le matin, elle souligne l'horizon de ma journée.

À midi, elle éclaire mes décisions et mes pensées.

Le soir, sa lumière est douce pour dire la paix.

La nuit, je garde la mémoire de sa clarté.

Au moment où nous ouvrons les pages des Écritures, que ta lumière se pose sur notre lecture !

Amen.

Lecture : (Jean-Claude)

1 Jean 2.15-17

Jean 3.16-21

1 Corinthiens 9.19-23

Seigneur, ta Parole est la vérité. Éclaire-nous par ta vérité.

Prédication

Voici trois textes qui me posent un problème. En effet, ils me semblent beaucoup se contredire. D'un côté, il ne faut pas aimer le monde, parce qu'il faut rejeter tout ce qui ne vient pas de Dieu. D'un autre côté, Dieu a aimé le monde au point de s'incarner et de désirer le sauver. Enfin, Paul, pour présenter la bonne nouvelle au monde, a appris à s'adapter aux situations qu'il a rencontrées, et à parler la langue des personnes à qui il s'adressait. Alors, le monde est-il aimable ou détestable ? Pouvons-nous nous adapter à la marche de ce monde ? Pouvons-nous adopter tous les outils et la culture qui nous environne, ou bien devons-nous nous en séparer pour ne pas être contaminés ? Comment pouvons-nous faire jouer ensemble des textes si contradictoires ?

Je commence donc avec l'extrait que nous avons lu dans la première lettre de Jean, qui dit que nous ne devons pas aimer le monde, ni ce qui est dans le monde. Voilà qui

nous heurte de plein fouet, car nous sommes préoccupé·e·s par la politique, les questions vestimentaires, ce que nous mangeons, comment nous mangeons, mais aussi par les activités culturelles, les activités de loisirs, les nouvelles technologies, etc. Bref, le monde nous habite et nous habitons le monde. Ne pas aimer le monde, ça pourrait vouloir dire qu'il faut délaisser toutes nos activités humaines pour répondre uniquement à des aspirations très spirituelles. Ne pas aimer le monde, ça pourrait vouloir dire que nous devrions tout quitter pour aller vivre dans une grotte comme des ermites. Ça pourrait vouloir dire que nous devrions nous séparer des autres pour vivre une vie pure, sainte, c'est-à-dire mise à part. C'est absolument contraire à l'esprit de la réforme, qui pointait du doigt — de manière à mon avis très injuste — les monastères en les accusant de vouloir se retirer du monde.

Alors que signifie « le monde » dans cette lettre de Jean ? Le thème du monde revient 6 fois dans cette lettre, et dix-sept fois en apocalypse, et dans cette manière d'aborder le sujet, le monde est en opposition avec Dieu. D'un côté, il y a Dieu, de l'autre il y a le monde. C'est typique du dualisme que l'on trouve dans les écrits de la communauté de Jean. Le monde, c'est souvent, pour Jean, tout ce qui refuse Dieu. Ici et là, on va parler de l'esprit du monde, on va entendre le mot « mondain », et dans la vision des Juifs de l'Antiquité, le monde, c'est le lieu de la convoitise, le lieu de l'attrait des biens matériels. C'est le lieu qui refuse la grâce pour se consacrer aux possessions.

Encore une fois, aujourd'hui, cela nous paraît bien étrange comme phrase, ce « n'aimez pas le monde ». Parce que nous sommes dans une société de la propriété. Et depuis belle lurette. Un ami m'a parlé d'un livre qui décrit l'arrivée des protestants en Amérique, en fuyant les persécutions européennes. Il a lu que beaucoup de protestants français s'intégraient assez facilement dans les communautés amérindiennes, de manière curieuse et pacifique — contrairement à d'autres protestants qui semblaient opter pour le massacre. Les Français, donc, apparemment, s'entendaient bien avec les populations locales. Sauf qu'à un moment, l'incompréhension a mis fin à la bonne entente. La propriété n'existait pas chez les Amérindiens qui avaient accueilli ces Français. Les gens se servaient, simplement parce qu'ils avaient besoin de tel fusil ou de tel gigot. Quand les protestants français voulaient acheter une parcelle de terre, les Indiens ne comprenaient pas de quoi on parlait. Et les ennuis auraient commencé comme ça entre ces deux populations. Parce que la propriété était un concept complètement étranger aux Indiens, alors que nos protestants y tenaient comme on tient à une valeur sacrée.

Et pourtant... la propriété elle-même était remise en question — non pas radicalement, mais largement relativisée — dans le judaïsme majoritaire du premier siècle. Et par Jésus lui-même : ne vous demandez pas de quoi vous serez vêtus, Dieu pourvoira. Ne vous demandez pas ce que vous mangerez : Dieu pourvoira. Si on te demande ton manteau, donne-le. Etc. Ne vous attachez pas aux biens matériels. Et dites-moi : comment vivons-nous ? À quels biens sommes-nous attachés ? Comment partageons-nous nos biens ? Est-ce que nous donnons facilement notre argent ? Non. Quand nous faisons un don, nous tenons à savoir comment il va être utilisé. Parce que c'est ainsi que notre société nous a façonné·e·s. Et j'ai l'impression qu'il est plus facile de donner notre argent que de donner un bien matériel : parce que nous

sommes très attaché·e·s à nos objets. Est-ce qu'il y a des biens pour lesquels vous n'êtes pas couverts en cas de vol ou de casse ? Très peu. Et je ne dis pas que c'est un mal. Je dis que dans notre monde, tel que nous l'habitons, la parole de Jean est difficile à comprendre. N'aimez pas le monde. C'est étrange. C'est étrange parce que, de fait, nous aimons le monde.

C'est étrange aussi quand on considère que « Dieu a tant aimé le monde » qu'il a envoyé Jésus pour délivrer son message de libération. Ce Jésus qui est mort d'avoir trop bousculé l'ordre politico-religieux en parlant d'un amour radical du monde. Ce Jésus qui aurait dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Il nous a invité·e·s à ressembler à Dieu. Alors, dites-moi : si Dieu a aimé le monde à ce point, pourquoi devrions-nous ne pas aimer le monde, comme nous dit Jean ?

C'est là que Paul m'aide à penser notre rapport au monde. D'abord, nous sommes dans le monde, et que nous le voulions ou non, nous sommes solidaires avec le monde. Nous ne sommes pas hors sol : quand le monde va mal, nous n'allons pas bien. Ce n'est pas vrai. Et quand le monde se réjouit de quelque chose, nous nous réjouissons aussi. Solidaires. Il faut sans cesse nous rappeler que le but de Dieu, c'est le salut du monde, et non sa condamnation. Paul semble avoir bien compris tout ceci, et c'est pourquoi il exprime dans les Corinthiens sa grande liberté à l'égard du monde. Je me suis fait tout à tous. Je me suis fait l'esclave de tous. J'ai été juif avec les Juifs. Faible avec les faibles. Sans loi avec les sans loi. Solidaire. Et j'ai l'impression que ça n'a jamais dénaturé le message de la grâce. Le message ne changeait pas, mais la manière dont il présentait le message s'adaptait en fonction de ses interlocuteurs. On se rappellera ce passage, dans Actes 17, où Paul fait une présentation de la Bonne Nouvelle aux Athéniens en prenant exemple sur l'une de leurs divinités. Il adapte le message au contexte qu'il rencontre, sans déformer le message. Parce qu'il sait qu'en faisant ça, il va répondre aux besoins qui sont exprimés par les personnes à qui il s'adresse. Il se fait tout à tous.

Le rapport au monde n'est donc pas un truc simpliste qui pourrait se résoudre par un sondage du type : est-ce que vous êtes pour ou est-ce que vous êtes contre ? Tout de suite, moi, j'aurais envie de me déclarer sans opinion. Ce que la Bible dit concernant le monde est une parole complexe, ambiguë et exigeante, elle nous demande de faire preuve de discernement et surtout, elle nous encourage à ne pas haïr le monde dans lequel nous vivons. C'est de l'esprit de ce monde dont il nous faut nous méfier. Et l'esprit de ce monde, c'est bien plus complexe que le simple fait de s'habiller selon la dernière mode, ou de danser sur le dernier tube radiophonique, ou de parler du dernier sujet politique. L'esprit du monde, c'est ce qui est contraire à l'Esprit de Dieu. Si Dieu est amour, qu'est-ce que l'esprit du monde ? Si Dieu ne fait acception de personne, l'esprit du monde rejette celles et ceux qui ne sont pas comme lui. Si Dieu s'appauvrit pour nous enrichir, l'esprit du monde appauvrit l'autre pour s'enrichir. Si Dieu regarde au cœur, l'esprit du monde s'arrête aux apparences. Si Dieu considère qu'il y a plusieurs maisons dans son royaume, l'esprit du monde vise l'uniformité.

Alors avec les Judéens de l'Antiquité, avec Jésus et avec les premières communautés chrétiennes, et avec les réformateurs, bien sûr, affirmons haut et fort que nous ne voulons pas aimer l'esprit du monde qui divise et qui opprime le faible à cause de la convoitise. Et affirmons haut et fort que nous ne voulons pas participer à la haine du

monde, affirmons que nous aimons le monde et tout ce qu'il contient au point de nous dépouiller de nos idéologies pour nous mettre à son service, pour lui témoigner, par tous les moyens qui sont à notre disposition, de l'amour et de la grâce que Dieu lui a donnés, au travers de Jésus-Christ et de la parole qu'il a portée jusqu'à la mort.

Amen.

(silence et musique)

chantons le 62-86

Confession de foi

Je ne crois pas que Christ est mort pour moi ; je crois qu'il est vivant pour tout le monde.

Je ne crois pas en un dieu qui serait là pour nous juger ; je crois en Dieu qui nous accepte tel·le·s que nous sommes.

Je ne crois pas que l'enfant qui vient de naître porte le poids d'un péché qui eut lieu des millénaires avant sa venue au monde.

Je crois en la positivité de la vie, au geste absolument nouveau, présent en toute naissance.

Je ne crois pas qu'il nous faudrait souffrir pour mériter demain un paradis ; je crois au bonheur de la vie, à la fragilité de l'existence, à la possibilité toujours donnée d'accéder à la vie éternelle.

Je ne crois pas au destin ; je crois en l'appel de notre Dieu, à la dignité humaine, à la liberté souveraine de la conscience.

Je ne crois pas que la nature soit mauvaise et que le corps soit méprisable ; je crois que Dieu nous a donné la chance de la vie, la joie du corps fait pour aimer, le risque de la rencontre, l'espérance de ce qui vient.

Je ne crois pas en un Dieu qui ne serait présent que pour les personnes qui croient en lui ; je crois que Dieu est à l'œuvre dans toutes les cultures, qu'il parle au cœur de l'être humain, sans se soucier des frontières artificielles dans lesquelles nous nous emprisonnons.

Je ne crois pas que la résignation et l'obéissance soient des vertus ; je ne crois qu'à la tendresse partagée, à l'avenir toujours ouvert, à ce Royaume qu'il nous faut construire, aux côtés de notre Dieu.

Je ne crois pas que les œuvres soient la mesure de l'être humain ; j'espère en ta présence et je te nomme Dieu. C'est ainsi que tu es là et je te dis ma reconnaissance.

Spontané 35-10, strophe 2

Annonces (Jean-Claude)

Intercession

Seigneur notre Dieu, apprends-nous à prier les yeux ouverts sur notre monde et les mains ouvertes pour t'apporter et te remettre ce qui le brise et le détruit.

Apprends-nous à discerner le mal pour pouvoir lui résister de toutes nos forces.

Apprends-nous à approcher et à accompagner celles et ceux qui, blessés par la vie, ont de la peine à avancer.

Permetts-nous d'être pour eux des hommes et des femmes de courage et d'initiative.

Toi qui nous dis : « demandez et vous recevrez », donne-nous d'être alertes et inventifs, pour faire notre part dans les exaucements que nous te demandons.

Et ensemble, nous te disons : Notre Père...

Amen.

Envoi et bénédiction (debout)

Lisons la lettre de Paul aux Éphésiens, au chapitre 3.

Je me mets à genoux devant Dieu, le Père, dont dépendent toutes les générations dans les cieux et sur la terre. Je lui demande que, selon la richesse de sa gloire, il fortifie votre être intérieur par la puissance de son Esprit, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi. Je demande que vous soyez enracinés et solidement établis dans l'amour ; ainsi vous aurez la force de comprendre, avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large et long, haut et profond. Et vous connaîtrez alors son amour, bien qu'il surpasse toute connaissance, et vous serez ainsi comblés de toute la plénitude de Dieu.

Lorsqu'il écrit cet encouragement aux Éphésiens, Paul est en prison. La longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de sa cellule se réduisent à quelques mètres.

Mais la présence de l'Esprit et l'habitation du Christ lui permettent d'élargir l'espace de sa prière aux dimensions de l'univers.

Que la Parole en toi chemine

Aujourd'hui Dieu souffle sur ta vie

Puisque son amour est ta racine

Tu peux t'ouvrir à l'infini

Dans la longueur de son amour, Dieu te précède et t'attend

Dans la largeur de son amour, Dieu t'accompagne

Dans la profondeur de son amour, Dieu te garde

Dans la hauteur de son amour, Dieu te bénit

Amen !

Spontané 32-18 (fin)